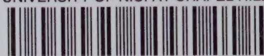
Questier

Les visions noctvrnes de
me M. Qvestier





LES VISIONS NOCTVRNES DE Mᵉ M. QVESTIER, PARISIEN.

Dans l'Explication deſquelles l'on verra naïfuement dépeint les affaires du temps preſent.

Dediées aux Debellateurs des ennemis du repos de la France.



A PARIS,
Chéz la veufue d'ANTHOINE COVLON, ruë d'Eſcoſſe, aux trois Cramaillieres.

M. DC. XLIX.

LES VISIONS NOCTVRNES DE Me MATHVRIN QVESTIER, PARISIEN.

VN chacun ſçait aſſez que le premier iour de l'An eſt dedié pour viſiter ſes amys, & pour leur porter des Eſtreines; Quant à moy, ie ne fis pas de meſme, dautant que le vulgaire me ſembloit en quelque façon ridicule; Ie me contentay ſeulement de donner vn bon iour, & bon an, à tous ceux que ie croyois eſtre de mes meilleurs amys. Comme ie me tenois dans l'indifference, de donner ou de receuoir; ſoit que ie n'euſſe pas le moyen de preſenter à Monſieur ceſtuy-cy, ou ceſtuy-là quelque choſe de nouueau, & de rare; ie ne laiſſois pourtant pas d'en auoir la volonté; & ne pouuois m'empeſcher de ſonger à ceux, de qui i'attendois quelque douceur. Souuentes-fois, il me venoit dans la penſée ſemblables propoſitions: Si ie faiſois vne Anagramme ſur le nom de Monſieur vn tel, ie croy qu'il l'a receuroit benignement; & qu'vne telle piece ſuffiroit pour l'eſtreiner. Ou pluſtoſt, ſi ie compoſois vn Sonnet à la loüange d'vne telle; i'eſtime bien qu'elle ne ſeroit point ingratte de me bien recompenſer: toutesfois la ſaiſon eſt ſi morte, & les perſonnes ſi refroidies, que ie crains de perdre mon temps. Il ne

n'importe, ie veux tenter la fortune, & voir si elle se monstrera tousiours fascheuse & ridicule enuers moy. Vien-ça ma plume, il faut que tu m'aydes à gagner doresnauant ma vie. Ie sçay que tu as assez d'integrité pour me conseruer; Et croy, moyennant la grace de Dieu, que tu es la seule qui me pourra tirer du labyrinthe, auquel ie me voyois engagé, dés le commencement de cette presente Année.

Ie formois tels ou semblables discours dans mon interieur; lors que i'apperçeus que le Ciel commençoit à se couurir du noir manteau de la nuict. Il faisoit froid, ce qui fut cause que ie mis le feu à vn fagot de bois, qui m'estoit resté de l'année precedente; Et me chauffant à la chaleur d'iceluy, ie ne cessois de ruminer en mon esprit sur la necessité du temps present, sur la pauureté du Peuple, mesme du Roy, que l'on disoit n'auoir pas sa pitance ordinaire, & de la peine que prenoient Messieurs du Parlement pour tascher de pacifier les differends des vns & des autres. Peine autant fascheuse à supporter, qu'il est difficile de la bien escrire.

Enfin le dissipeur des ennuits vint frapper à la porte de mes yeux, me conuiant de prendre doucement le repos de mon corps & de mon esprit. Que dis-je, de mon esprit? Non, mais plustost son plus rude trauail? car ie n'auois pas qu'à peine dormy trois heures, que voicy vne voix qui m'appelle par mon propre nom & surnom. Moy qui estois à demy estourdy du sommeil, & qui ne cognoissois pas la Voix qui m'appelloit, considerant que cette heure-là estoit induë, ie ne respondis rien pour cette fois; & sans en faire aucun conte, ie me r'endormis bien-tost apres. Ce second somme dura enuiron vne demie heure; quand ie m'entendis appeller pour la seconde fois. Alors comme glacé d'vne Panique peur, ie respondis; Me voicy: Qui estes-vous qui m'appellez? Ie vous prie de me le dire maintenant, afin que ie laisse la crainte qui me vient de saisir. Ne crains point, me repliqua la Voix, ie ne te diray point pour ce coup qui ie suis: mais seulement prends bien garde à tout ce que ie te monstreray, afin que tu en fasse ton profit, & que tu le publie à la posterité.

Lors ie me r'asseuray, & repris mes esprits qui s'estoient presque égarez, & me resolus de contempler toutes ces visions.

PREMIERE

D'Abord ie vis vne tres-belle fille vestuë à l'auantage, & ajustée beaucoup plus proprement que toutes celles qui questent les pauures, le pain beny, & les tapisseries de nos Eglises; Son regard estoit majestueux, & il sembloit sortir des roses, & des autres fleurs de sa bouche: elle estoit assise dans vne chaire enrichie de toutes sortes de diamants; Et ce qui pensa m'espouuanter, ce fut la laideur d'vn horrible Serpent, qui taschoit de deuorer & deschirer vne partie de sa robbe.

Lors curieux de sçauoir que pouuoit signifier tout cecy; & ne l'osant demander à la Voix qui m'auoit appellé, de crainte de l'offencer en interrompant son silence: Ie me tins coy, estimant qu'il valloit mieux ne rien dire, que de parler indiscretement. Mais voicy cét Oracle qui m'osta aussi-tost le soucy que i'auois, me disant; Mon fils à quoy songe-tu? & pourquoy ton esprit s'esmerueille-il tant de cette vision? Ta curiosité me fait pitié: Ie desire de t'en esclaircir dans vn moment de temps; afin que tu cognoisse appertement la verité de ces choses que tu crois estre bien secrettes & cachées. Escoute donc:

Explication de la premiere Vision.

Cette Fille que tu as veuë, & qui t'a semblé si belle, est la France: puis qu'elle est veritablement belle, ne se pouuant parangonner auec aucune Prouince du monde. Ses vestemens si bien ajustez, sont ses Peuples, & ses enfans: Son regard majestueux, c'est son Roy, ses Princes & Prelats. La chaire où elle est assise, sont ses Parlemens; Et les roses & autres fleurs qui sortent de sa bouche, sont les Arrests, les Statuts, & Ordonnances d'iceux.

Lors la Voix cessa sans m'apprendre ce que signifioit le Serpent qui sembloit deuorer sa robbe: Et moy, ie n'osois pas luy demander; par ce que ie ne desirois pas de l'importuner; mais elle m'osta aussi-tost de ce doute, en me disant; Peut-estre que tu desire sçauoir que peut démonstrer le Serpent deuorateur des ve-

ſtemens de cette gracieuſe Fille, ie te le vay dire. Ne ſçais tu pas façonner vne Anagramme ſur le nom d'vne perſonne? Ie reſpondis à la Voix; oüy. Sus donc, ce me dit-elle, eſcrits ces trois mots cy; EZ VILAIN MARS, & regarde ſur quel nom tu pourras rencontrer iceux. Me voicy rentré de fiévre en chaud mal, i'euſſe bien voulu à ce commandement que ma curioſité n'euſt iamais paruë en cét endroit. Il n'importe, il faut obeyr à la Voix: Quand ie deurois trauailler nuict & iour, il faut taſcher d'en venir à mon honneur. Ie cherche, ie ſonge, ie rumine, ie bouleuerſe pluſieurs noms, & me mets preſque à la deſeſperade: Car qui pourroit en ſi peu de temps trouuer vne choſe ſi difficile? Si la Voix m'euſt dit: Tien, voylà vn nom, fay moy vne Anagramme ſur iceluy, ie l'aurois fait ayſement; mais de me dire: Voylà vne Anagramme, trouue le nom ſur lequel elle eſt faite; c'eſt ce qui eſt preſque impoſſible. Neantmoins le temps ameine toute choſe, puis qu'apres auoir long temps tintamarré mon eſprit; ie luy dis: Que c'eſtoit IVLES MAZARIN, ſans changer ny diminuer aucune lettre; Elle me reſpondit: Il eſt vray. Sçache donc, que c'eſt le Serpent que tu as veu qui vouloit engloutir la plus belle partie de la robbe de cette fille; puis que l'on ſçait bien qu'il auale & diminuë les threſors qui ſont en France. Cela m'eſtonna fort; & neantmoins i'eſtois bien ayſe de l'entendre ſi familierement diſcourir auec moy.

DEVXIESME VISION.

EN voicy vne autre qui m'inquieta l'eſprit dauantage; Il parut à mes yeux quantité d'Illuſtres Vieillards, qui ſembloient ſe diſputer l'vn l'autre, entre leſquels il y en auoit vn qui ne faiſoit point d'eſtat de ce que l'on luy diſoit, & n'en faiſoit que rire; ils diſparurent auſſi-toſt, pour faire place à vn Loup, lequel grinçoit les dents faiſant mine de vouloir deuorer quelques perſonnes, qui eſtoient là preſente. I'eus frayeur, d'autant que ie craignois qu'il ne ſe iettaſſe ſur ma fripperie: Puis ſoudain ie vis venir vn ieune Caualier qui vouloit dompter quantité de cheuaux, de quels il ne ſceut iamais venir à bout, eſtant contrainct de ſe retire auec ſa courte honte.

Explication de la seconde Vision.

LORS ie pris la hardiesse de demander à cét Oracle, ce que pouuoit signifier cette quantité de Vieillards qui sembloient se disputer, & qui estoit celuy qui se mocquoit des autres. C'est, ce me respond la Voix, Messieurs du Parlement qui desirent de soulager le pauure peuple de plusieurs & diuers impots nouueaux & de nouuelle creation; Et celuy qui y semble repugner est le chef des Partisans; le Loup est d'Emery, qui tasche par les dents de ses suppots, de mordre sur la vertu de nos Senateurs; Et le Cheualier qui veut dompter quantité de cheuaux, dont il ne peut venir à son honneur, est vn Seigneur de marque qui voudroit bien gagner à son party plusieurs Conseillers en leur faisant belle mine & mauuais jeu, lequel se voyant descheu de ses pretentions, fera du pis qu'il pourra pour vanger vn affront qu'il aura receu.

TROISIESME VISION.

APRES les deux precedentes Visions, en voicy vne troisiesme, qui ne me laissa pas sans me bien tourmenter: c'estoit vn Chariot traisné par six Coursiers noirs: au milieu duquel estoient deux petits enfans, & quantité de personnes que ie ne cognoissois point, mais trop bien leur visage me monstroit qu'ils n'auoient pas ieusné le Caresme, & qu'ils estoient d'vne meilleure maison que la mienne. Et ce qui me fit fort émerueiller est qu'ils estoient accompagnez de quantité de personnes, dont ie ne pouuois contempler le visage, à cause que ie ne les pouuois voir que de trauers, & qu'il y auoit comme vn crespe au deuant de mon visage. Puis ie vis vn Demon, dont le vestement estoit d'vne couleur de feu; qui disparut aussi tost: & ie ne le vy plus.

Explication de la troisiesme Vision.

IE commençay alors à m'appriuoiser auec la Voix, & l'importunay de me dire, que pouuoit signifier le Chariot, & tout ce qui le suiuoit. Sçache donc, me dit-elle, que c'est le Carrosse du

Roy, qui ſera enleué, auec ſon frere, & mené en vn lieu où ſon peuple ne deſirera pas. Les cheuaux noirs repreſente que ce doit eſtre la nuict, accompagné de ſes Gentils-hommes & d'vne partie de ſes gardes. Et le Demon veſtu d'vn veſtement de couleur de feu, eſt le Cardinal, vray demon ſcandaleux de la France, & l'vnique perturbateur de ſon repos & tranquillité.

QVATRIESME VISION.

A Meſme temps vn murmure s'entendit, auec des paroles menaſſantes; ce qui me fit grand peur à cauſe que ie craingnois que ce fuſt dans ma Chambre: mais auſſi-toſt que ie me resouuins que i'en auois fort bien fermé la porte aux verroüils, ie ceſſay en vn moment ma frayeur.

Explication de la quatrieſme Viſion.

MAIS cela n'empeſcha pas que ie ne conçeus ſur le champ, vn deſir de ſçauoir l'entiere explication de cette derniere Viſion, & comme mon eſprit balançoit çà & là, ie pris la hardieſſe de demander à la Voix, que pouuoit ſignifier cela? C'eſt, ce me dit-elle, les plaintes, les regrets, & la faſcherie du Peuple, pour l'enleuement de ſon vray & legitime Roy, qui cauſera bientoſt vne hayne mortelle, contre les Autheurs d'vn ſi pernicieux deſſein; qui n'amenera rien de bon au pauure Peuple, luy faiſant gouſter les fruicts amers d'vne famelique guerre.

Enfin ie fus émerueillé d'entendre ainſi diſcourir cette Voix, que ie ne cognoiſſois point, & qui me faiſoit la faueur de m'entretenir de tout ce que ie voy de mes yeux à preſent: mais pour ce bien-fait, elle me laiſſa, en recompenſe, dans vn continuel soucy, qui depuis ne m'a point laiſſé en repos, ny donné aucun relaſche à mes eſprits. Tantoſt ie conſidere la miſere du temps preſent; tantoſt ce qui nous peut aduenir de cette guerre; combien elle pourra durer; ſi elle ſe doit terminer à noſtre aduantage, & dans quel temps nous pourrons ioüyr d'vne durable Paix. C'eſt ce que ie pretends de te faire cognoiſtre, cher Lecteur, dans la ſuitte de mes autres Viſions.